



**Amitié - Sport  
Culture**

87 quai de la Marne  
94344 JOINVILLE LE PONT



## ÉDITORIAL

### SOMMAIRE Bulletin N° 68

Nouvelle équipe de la FFCK  
.....page 2

Devoir de mémoire  
.....page 3-5

Ce que le canoë m'a apporté  
..... page 6-8

57 ans déjà .....page 9

Assemblée générale AIFCK  
.....page 10-11

L'expo AIFCK .....page 12

Hommage à Marcel Renaud  
.....page 13

Rame ou pagaie ..page 14

Petites nouvelles page 15

Nos adhérents..... page 16



L'année 2017 sera pour nous, amis et défenseurs du canoë, une année forte autour des championnats du monde de Pau, fin septembre. Aussi nos vœux de réussite vont aux athlètes bien évidemment, mais aussi aux organisateurs et aux nombreux bénévoles. Nous souhaitons également démontrer la puissance des

liens amicaux de la famille du canoë-kayak par une présence nombreuse et enthousiaste de nos membres. Nous comptons sur vous et l'Amicale à laquelle vous appartenez. L'AIFCK y tiendra un stand qui présentera des bateaux historiques et l'histoire de notre sport.

Enfin, nous espérons que cette année vous verra tous en forme comme Raymond Argentin, notre doyen, 4<sup>ème</sup> aux Jeux de Londres en 1948 et que vous serez présents à notre assemblée générale du 20, 21 mai à L'Argentière pour partager avec nous ces précieux moments de convivialité.

France PETIT

# NOUVELLE ÉQUIPE FFCK

## Le bureau exécutif



Jean ZOUNGRANA  
Président



Anne-Laure VIARD  
Trésorière



Françoise SEILER  
Vice-présidente



Julien GARPARD  
Vice-président



Vincent LECRUBIER  
Vice-président



Philippe GRAILLE  
DTN



Emmanuel GIRARD  
Secrétaire général

## Le conseil fédéral



Dominique LE BELLOUR  
Président



Bruno CARLIER



Jean COMBES



Claude ROSE



Philippe PAOLETTI



Bernard DUROURE



Fabrice GAEREL



Maryse VISEUR



Evelyne COMBES



Jacques THIOLAT



Dominique BIANCHI



Etienne GERAIN



Michele TASSERIT



Gilbert TROUVE



Daniel KOEHLIN



Edwige BAKKAUS



Didier VIVIEN



Georges LE PALLEC



Philippe BRETZNER



Alexandre LAMBERT



Philippe GRAILLE



J. Michel PRONO



Tony ESTANGUET





## DEVOIR DE MÉMOIRE Histoire de nos activités

Depuis de nombreuses années, j'essaie de constituer une collection complète des bulletins fédéraux et des périodiques qui ont traité de nos activités. Ma passion a démarré par hasard, au milieu des années 1970, quand passant au CKCF, à Bry sur Marne, j'ai récupéré avant qu'ils ne partent en fumée quelques exemplaires des premiers numéros de La Rivière.

Ce recueil d'une collection complète de chacune des principales revues sur le canoë est un travail indispensable pour offrir des sources solides à ceux qui souhaitent écrire sur notre histoire. Historien amateur intéressé par un sujet local, un évènement particulier ou historien professionnel qui choisirait nos activités comme domaine d'étude. J'ai répertorié principalement cinq revues.

- Le Bulletin du canoë club, devenu la Rivière en 1930 qui est paru de 1905 à 1974. Soixante-dix ans de parution avec des formats allégés pendant les deux conflits mondiaux. À ma connaissance, il n'existe nulle part de collection complète de cette revue. Les archives du Val de Marne qui sont dépositaires des archives du CKCF n'en possèdent qu'une collection incomplète.
- La revue Camping qui dans les années 1930 à 1950 publie de nombreuses informations: des fiches de rivière, des comptes rendus des grands championnats d'eau-vive, des débats sur les mérites comparés du slalom et de la descente. La revue Camping porte alors les intérêts du Kayak Club de France (KCF) et de la Fédération française de canoë (FFC) face au

puissant Canoë club de France. En 1937, Camping se présente comme « *l'organe des clubs de camping et de canoë* » Cette revue est vraisemblablement archivée à la Bibliothèque nationale de France (BNF).

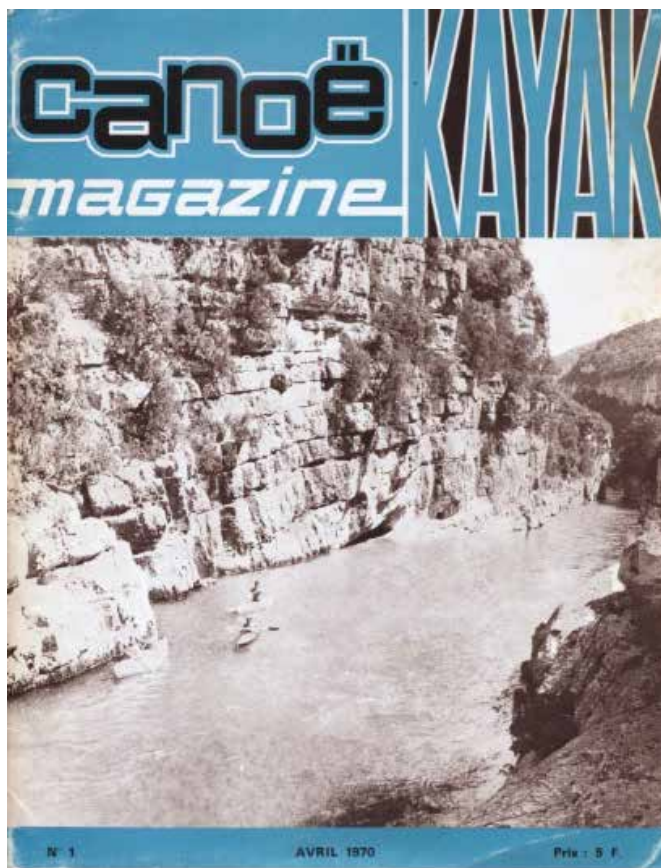
- La revue du Touring club de France (TCF) qui est parue sous différents titres de 1891 à 1981, soit plus de mille numéros. Elle a largement ouvert ses colonnes aux activités de loisir en canoë, dès le numéro de mai 1896 elle signale

une activité canoë sur la Dordogne. L'ensemble de ces documents est disponible à la BNF et tous les numéros de 1891 à 1937 sont librement consultables auprès de la bibliothèque numérique de la BNF, dénommée GAL-LICA.

- Les différents bulletins fédéraux dont le format, la périodicité, la ligne éditoriale ont souvent varié au gré du renouvellement des équipes fédérales. Le numéro 1 date d'octobre 1947 et précise, sous la signature du président Charles de Coquereaumont, l'objectif du Bulletin d'informations de la Fédération

française de canoë: « *Vous trouverez dans ce bulletin des nouvelles des clubs, les résultats des compétitions les plus importantes, les décrets et les règlements qui peuvent avoir pour vous une utilité; en un mot, vous serez tenus au courant de tout ce que fait pour vous votre fédération* ». L'actuel Canoë kayak Information est l'héritier de cette volonté d'information. Mais la fédération elle-même ne possède pas de collection complète de ce bulletin.

- Le Canoë kayak Magazine (CKM) qui a vu le



jour en avril 1970 sous l'impulsion de Monique et de Bertrand Colombe. Il n'a jamais cessé de paraître depuis 46 ans. Nous sommes assez nombreux à en posséder une collection complète.

D'autres sources existent comme la revue L'aviron qui paraît sans interruption depuis 1887 et dont les numéros du début du 20<sup>ème</sup> siècle racontent des récits de « croisière en canoë à la pagaie ». Elle est consultable aux archives du Val de Marne. On peut aussi citer le bulletin des techniciens cher à Michel Chapuis, le Chasse-marée pour le kayak de mer ou encore l'éphémère Canoë mensuel.

À terme il est souhaitable que la FFCK possède pour le moins une collection complète de La Rivière, de CKM et des bulletins fédéraux. Les autres revues étant vraisemblablement archivées et disponibles auprès de la BNF.

Et maintenant une présentation rapide de la doyenne des revues entièrement consacrée à nos activités : La Rivière.



La Rivière

Le Bulletin mensuel du Canoë club commence à paraître en 1906 (4 pages), peu après la création du Canoë club, le 22 avril 1904. Il sera pendant soixante-dix ans l'organe officiel d'information du Canoë club.

Le premier siège social du Canoë club est implanté dans les salons du Yacht-club de France (82, boulevard Haussmann 75008 Paris). Le Canoë club deviendra le Canoë club de France (CCF) lors de l'assemblée générale du 16 décembre 1921.

Le 25 août 1945, le siège social du CCF sera transféré, 15 avenue de l'Opéra dans le premier arrondissement de Paris. En 1961, la fusion du CCF avec le Kayak club de France est actée lors de l'assemblée générale constitutive du 4 mars et donne naissance au Canoë kayak club de France (CKCF). Le Bulletin mensuel du Canoë club changera de nom en janvier 1931 (N° 225) pour s'intituler « La Rivière ». Le dernier numéro sort au dernier trimestre 1974, il porte le numéro 458. Malgré des appels au soutien de la revue lancés par Daniel Bonnigal, La Rivière disparaît faute d'abonnés en nombre suffisant.

Dès le numéro huit, en 1906, des questions éternelles sont abordées comme : « l'équilibre entre la plus grande développement possible au canotage, c'est-à-dire la promenade sur l'eau, parallèlement au sport pur » ou encore « l'installation de passe-canoë sur les barrages à Evry, Ablon ou Bougival ».

La section de l'Île de France produira au moins 13 numéros d'un bulletin régional de 4 à 6 pages du début des années 1940 à septembre 1946.

La parution de La Rivière sera perturbée pendant la deuxième guerre mondiale. La revue paraîtra à peu près normalement jusqu'à son numéro 316 de janvier février 1940. Mais elle ne reprendra que fin 1942 et deux numéros suivront en juillet 1943 et janvier 1944. Cinq numéros seulement auront ainsi été réalisés pendant cette guerre.

Plusieurs articles signalent son utilisation par les prisonniers de guerre pour animer des discussions au Stalag sur la pratique du canoë et du kayak.

Pour pallier à ce manque, onze communications (bulletin de 4 à 6 pages), au format de La Rivière mais sans couverture paraissent entre 1940





et 1945. La communication du 22 février 1942 informe de la désignation, par le Commissariat général à l'éducation générale et aux sports, de Monsieur Alfred Rouan, président du CCF, en tant que président de la Fédération française de la pagaie (FFP). Cette nouvelle appellation et de nouveaux statuts sont alors imposés par le régime de Vichy à toutes les fédérations sportives pour mieux les contrôler. L'histoire de la FFP sera courte, la Fédération française de canoë renaîtra dès la libération. En septembre 1945, le CCF espère relancer la revue: « *Nous attendons toujours l'autorisation de paraître pour la Rivière. Espérons que le Ministère de l'Information ne nous laissera pas trop longtemps languir* ». Mais la pénurie de papier et le contrôle renforcé des pouvoirs publics, à la libération, sur les organes de presse n'autoriseront un redémarrage de la revue qu'en janvier 1946, avec le numéro 320.

En 1959, deux documents indépendants sont insérés dans la revue pour promouvoir la grande croisière internationale des châteaux illuminés du Val de Loire. Le premier sous forme de bulletin d'inscription le deuxième sous forme d'un programme assorti d'une carte du parcours

Un numéro spécial sera réalisé sur les championnats du Monde de descente et de slalom à Bourg Saint Maurice. Il sera publié sous le numéro double 442/443. Il sera également diffusé sans numéro comme souvenir et sans mention « La Rivière ».

L'exploitation de la revue fournira des éléments importants sur l'évolution de nos activités. Ainsi le numéro 167, d'avril 1925, fait état d'une compétition prévue les 30, 31 mai et 1<sup>er</sup> juin 1925 à l'occasion du congrès olympique international. Cette compétition sur la Vltava à Prague à pour objectif de « *Montrer au congressiste que le Canoë appartient au programme de l'Olympiade* ». Le canoë commence à courir après l'olympisme.

#### Appel à contribution

Je consacre un peu de mon temps à recueillir les numéros manquants de La Rivière auprès des anciens ou sur Internet. Il sera certainement très délicat de trouver les numéros d'avant 1930 qui ont connu un tout petit tirage. Mais j'espère pouvoir trouver les cinq numéros manquants postérieurs à 1930 ce qui permettrait de disposer d'une collection complète de 1930 à 1974. Voici les numéros qui me manquent:

-1-2-3-4-5-6-7-11-16-27-28-30-36-39-40-41-42-80-95-96-97-98-100-102-103-105-106-107-108-177-178-181-182-186-188-195-196-201-214-235 (décembre 1931)-251 (mai 1933)-254(aoûtseptembre 1933)-256(novembre 1933)-349 (novembre 1950).

En revanche, je possède quelques numéros en double, surtout à partir des numéros 320, que je peux donner ou échanger contre ceux qui me manquent ou contre toutes documentations sur le canoë.

Mes coordonnées

Hervé Madoré 48, rue des Huit Patriotes 22500 Paimpol

[herve.madore@jeunesse-sports.gouv.fr](mailto:herve.madore@jeunesse-sports.gouv.fr)

## CE QUE LE CANOË M'A APPORTÉ

De la pagaie au bistouri... ou la vie comme une rivière

Au crépuscule de la vie, on est plus souvent invité à des enterrements qu'à des baptêmes. C'est le temps des bilans. Certains parcours de vie sont parfois surprenants et à l'approche de mon terminus, je me demande si le mien ne l'a pas été un peu. Je ne peux oublier que c'est en partie grâce à la pratique du canoë que je le dois et j'aimerais lui exprimer par quelques témoignages toute ma reconnaissance.

En 1961 et 1962, j'ai découvert, avec mon frère Pierre, la pratique du canoë à l'occasion de deux camps superbement organisés par le père Rambaud durant lesquels nous descendions le Rhône de Génissiat jusqu'à Arles ainsi que les rivières avoisinantes.

En septembre 1962, sensibilisés à ce sport, nous avons assisté en septembre à la descente de l'Arc et à cette occasion nous avons rencontré le président du club de Chambéry, Monsieur Blanc. Il nous a proposés dans la foulée, de courir la semaine suivante en C2, la dernière course de l'année sur la Versoix en Suisse. À la surprise générale nous l'avons gagnée dans la catégorie junior alors que nous n'étions que cadets et qu'il s'agissait de notre première course. À cette époque et ce durant tout mon secondaire les études me pesaient et cette première victoire a suscité en moi l'envie de poursuivre avec mon frère Pierre, la pratique de cette activité qui semblait nous sourire. Ce fut le début d'une super aventure. Elle nous apportera bien plus que les plaisirs du sport, elle nous aidera à « réussir » notre vie. Désormais j'allais considérer ma vie comme une rivière et tenter d'y retrouver les mêmes plaisirs. On embarque en principe dans le calme pour rejoindre progressivement d'autres rivières où naviguent des générations. On ne sait pas quel sera le parcours mais parfois les flots deviennent plus agités, le courant plus rapide et parfois tout devient plus calme. Les passages difficiles sont fréquents et sans possibilité de reconnaissance préalable, les dessalages sont nombreux. On nage plus ou moins longtemps avant de repartir



pour de nouvelles aventures jusqu'à retrouver des eaux plus calmes. Ainsi se déroule la vie...

Le monde de la rivière est celui de l'amitié et des rencontres

Parmi les plus déterminantes que le monde du canoë me donnera l'occasion de faire, il y a eu celle des kinésithérapeutes de l'équipe de France dont Pierre et moi faisons partie en 1967. Alors que je venais d'échouer au bac et que j'envisageais de faire kinésithérapie en passant un concours qui me permettrait de suivre la formation sans ce diplôme, ils m'ont conseillé de passer quelque temps auprès des enfants atteints de la poliomyélite à l'hôpital de la Croix Rousse de Lyon pour tester ma motivation. Je me suis alors engagé

comme répétiteur scolaire et j'ai été impressionné par la « rage » de vivre de ces enfants. Un membre de l'équipe soignante, sans jamais me demander d'où venait mon retard, m'a alors lancé le défi de réussir non seulement le concours d'entrée à kiné, mais aussi le baccalauréat. Un autre membre de l'équipe m'a également poussé à passer le concours d'entrée à l'École de Santé des Armées ouvert aux bacheliers et qui, moyennant un engagement, permettait d'être déchargé de tous les frais de scolarité et de faire médecine à la faculté de Lyon dans de très bonnes conditions. Cette année-là, animé à mon tour de la « rage » de réussir à l'exemple de mes jeunes élèves, et habitué par la pratique du canoë à relever les défis, j'ai bossé comme un fou et j'ai tout réussi !

Ce goût pour le rêve, l'aventure et les défis, c'est à la pratique du canoë que je le dois. Les passages difficiles sur une rivière ne sont-ils pas comme dans la vie, des passages que l'on veut franchir avec succès ?

Le succès n'est pas toujours au rendez-vous et il y a parfois des dessalages plus ou moins douloureux. Je reste marqué par un dessalage en début de parcours lors de la première manche, aux championnats de France de slalom sur la Drance en 1965 qui m'avait donné l'occasion de faire tout le



parcours à la nage, dont un passage réputé « infran ». J'ai cru me noyer à plusieurs reprises. Malgré ma peur, mon entourage et mon frère-équipier, ne m'ont pas laissé le choix et j'ai dû disputer la deuxième manche à l'issue de laquelle... nous étions champions de France junior ! J'ai souvent repensé à cette ex-

périence et à de nombreuses reprises par la suite elle m'évitera de baisser les bras lorsque d'autres dessalages se présenteront.

Ayant finalement opté pour faire médecine, c'est à de nouveaux défis que je me suis confronté car c'est chaque année qu'il me fallait faire mes preuves sans pour autant abandonner la pratique du canoë. Contrairement à ce que certains pourraient imaginer le cumul d'une activité sportive de haut niveau et des études sont non seulement possibles, mais en renforcent les résultats. Certes il oblige à une bonne organisation et à une stricte discipline ainsi qu'à une bonne hygiène de vie. Mais qu'il est bon de se ressourcer et de se défouler dans le sport lorsque la concentration pour étudier s'étirole. Qu'il est facile d'étudier une fois l'esprit apaisé et le physique fatigué. L'un comme l'autre coopèrent et, de plus, ils alimentent les rêves et l'espoir. Cette alliance m'a aidé à réussir mes études.

Mes études de médecine se sont déroulées sans trop de dessalages parce que chaque année était devenue pour moi un défi de plus, que je me devais de réussir comme des manches de slalom et des courses sélectives. J'ai dû cependant souffler une année en 1973 pour mieux repartir car je voulais faire une spécialité. (Cette année-là, grâce à cette disponibilité un peu volée, nous avons, avec Pierre, pu participer aux championnats du monde de Muothatal, décrocher le titre de champions de France et pu faire avec l'équipe de France un séjour au Québec avant de raccrocher définitivement les pagaies). Je ne cherchais pas à fuir la médecine générale que j'envisageais de pratiquer en Afrique mais je préférais faire une spécialité dont la pratique ressemblerait à une descente de rivière. Je

voulais faire de la chirurgie carcinologique (cancer) et les succès à des concours vont m'en donner la possibilité. Cette spécialité acquise, je la pratiquerai pendant 30 ans jusqu'à ma retraite définitive il y a 2 ans. Très souvent j'ai eu l'impression d'adopter une attitude très proche de celle qu'on prend pour parcourir une rivière ou disputer une course. Cette similitude m'a souvent fait sourire et je vais essayer de vous en donner quelques exemples.

En effet contrairement à beaucoup de spécialités et de la médecine générale, la chirurgie concerne des éléments palpables et visibles sur lesquels, pour moi, il est plus facile de réfléchir que sur des chiffres ou des électrocardiogrammes. Les organes peuvent se fissurer et se casser, les viscères peuvent se tordre, se boucher, se perforer, saigner etc.... Tout cela est facile à comprendre car il suffit d'observer. De plus tous peuvent dégénérer en cancer. Chaque tumeur est particulière comme les rivières sont uniques et dans les deux cas on est pressé d'atteindre la « berge » et de découvrir les passages difficiles ou le tracé d'un parcours de slalom. Au bord d'une rivière on évalue le débit, la couleur, la fraîcheur, l'agitation de l'eau et la cadre plus ou moins sympathique dans lequel elle s'écoule. On étudie chaque passage pour choisir la meilleur passe et limiter les risques de dessalage. On imagine les solutions de rechange si tout ne se passe pas comme prévu. On évalue les risques et la limite des risques à prendre.

On réalise la même démarche en chirurgie. Depuis plusieurs années les progrès des examens radiologiques avec le développement de l'écho, les examens tomodensitométriques, les IRM, etc.... ont permis de compléter l'interrogatoire et l'examen clinique d'un patient. Désormais, sans négliger le malade, c'est sur « la berge » des clichés que le chirurgien analyse et prépare son parcours. Comme au bord de la rivière, j'observe la tumeur, la difficulté pour l'extraire, j'essaie d'en deviner les pièges et je recherche le caractère « infran » qui correspond à « inextricable ». Dans ma tête je prépare le tracé du parcours que je vais devoir suivre pour franchir la difficulté. Je cherche les limites à ne pas franchir, les solutions de rechange en cas de « dessalage » et comment récupérer la situation.

Lorsqu'une stratégie est établie, je la laisse décanter avant de la réviser en me penchant à nouveau sur la berge... Le soir qui précède l'intervention lorsque je la sens difficile, je me répète dans la tête



comme au temps où je pratiquais le canoë, le parcours à suivre, une fois, deux fois, dix fois et j'imagine ma progression, mes gestes et ceux de mes aides.

Comme l'athlète qui veut réussir une épreuve sportive, une descente de rivière périlleuse, un slalom, je me prépare pour être en forme. J'évite de sortir tard ou de traîner devant la TV, de boire ou de trop manger etc.... Je reste concentré et évite les distractions inutiles.

Le matin, parvenu au bloc opératoire, comme au départ d'une descente de rivière ou d'une course je croise toute une équipe qui s'agite. Une dernière fois je refais le parcours à suivre mais cette fois-ci avec mon « équipage » afin de bien coordonner nos gestes et m'assurer que le matériel et les conditions nécessaires pour réussir sont bien en place. Nous sommes déjà dans l'intervention comme on est déjà dans le parcours avant le départ d'une rivière ou d'une course.

C'est machinalement que, comme en canoë, nous quittons nos vêtements pour nous habiller en « aventurier ». Ici, pas de casque ni de gilet mais un calot, un masque, un pyjama, des casaques, des sabots etc....

En salle, le chrono a déjà commencé le décompte et tandis que l'équipe d'anesthésiste conditionne le malade, j'attends mon tour pour rentrer en salle et prendre le départ. Sous une apparente décontraction, la concentration et le stress sont bien présents. Il faut réussir à passer, il faut gagner. Il en était ainsi au départ d'une course ou d'un passage difficile d'une rivière et il en est de même en chirurgie.

En général, comme en rivière, le début du parcours est cool car les passages sont connus mais

le silence règne et il n'y a pas de perte de temps car l'équipe attend la première difficulté. À son approche, chacun reste concentré et tous se coordonnent pour éviter des déséquilibres inutiles. Dans la difficulté il faut faire preuve de précision, de réactivité, d'endurance. Si la situation ne se présente pas tout à fait comme prévu du fait par exemple d'une métastase non décelée auparavant comme certains rochers peuvent se découvrir au dernier moment, il faut tenter de rejoindre malgré tout le bon passage pour ne pas risquer le dessalage. Oui bien sûr en cas de problème, la première et vraie victime sera toujours le patient, mais il ne faut pas oublier que le chirurgien s'assimile souvent à son malade et qu'il partage toujours douloureusement l'échec. Heureusement en général les interventions se terminent bien et comme au terme d'une descente sportive, tous les membres de l'équipe se détendent à ce moment-là et partagent leur joie et leurs impressions.

Oui, la vie est une descente de rivière plus ou moins sympathique mais pour ce qui me concerne la pratique du canoë et de la compétition m'ont formaté pour la réussir. Je lui dois beaucoup car en plus des rencontres qu'elle m'a permis de faire et de ses « héros » qui m'ont aspiré, elle m'a appris l'humilité, la persévérance, la discipline, le goût de l'effort et des défis. Elle m'a surtout appris à ne pas trop appréhender les dessalages lorsqu'on est décidé à ne jamais baisser les bras et à continuer à entreprendre.

En dehors du formatage « à la gagne » et à l'élaboration de stratégies pour y parvenir, la pratique du canoë m'a apporté énormément de cadeaux sous la forme de voyages multiples, de rencontres très agréables, de moments majoritairement heureux, d'une vie de plein air dans des cadres très souvent supers où régnait toujours une ambiance de franche camaraderie. Que du bonheur !

Oui, la vie est une rivière dont la descente est une belle aventure. Les moments les plus intenses et les plus beaux, qu'elle m'a permis de vivre, continueront d'alimenter mes soirées durant la dernière saison de ma vie. Merci à cette magnifique activité que constitue la pratique du canoë pour m'avoir appris à rester en surface...

Louis De Villeneuve





## 57 ANS DÉJÀ

C'est en octobre 1942 que nous faisons connaissance, sur le ponton Seyler, au Perreux, c'est l'école de la pagaie du Canoë Club de France. Louis et Milène Dupré, la sœur de Paul Martin, Odette et Maurice Huard, Boguet et un certain Jean Giraudet qui deviendra rapidement Jean, nous prennent en mains. L'hiver est rude, la Marne gèle, certains se découragent, d'autres restent, Jacques tu es de ceux-là. La suite c'est Giraudet qui la construit en constituant un groupe d'une quinzaine de jeunes qui se retrouvent toutes les semaines, car ils sont devenus moniteurs à leur tour, en enseignant la méthode du maître Alfred Rouan, avec des grades cousus sur les anoraks : 1 2 ou 3 pagaies. L'automne, l'hiver c'est le Perreux à partir du printemps et l'été, c'est aux Vallières que nous montons les canoës, par la Marne, 35 km à la pagaie, pour vivre toutes les fins de semaine dans une nature encore sauvage à cette époque souviens-toi Jacques, la construction de la hutte africaine, les bivouacs à l'intérieur avec le feu central, les plongées dans la Marne avec prises de vues de Languépin sur le ponton que tu avais construit avec 2 canoës assemblés et l'incroyable œuvre de sculpture d'un tronc d'arbre que tu as transformé en un superbe totem qui veillait sur les énormes parties de rigolade de cette troupe de copains fidèles où une seule fille a réussi à tenir le coup, Simone Robinot.

Puis on s'est retrouvés cette fois-ci quotidiennement au travail, le STO nous talonnant, Giraudet nous avait embauchés toi et André Huilier à Courbevoie dans l'atelier de soudure et montage des entourages de broches, moi au commercial. C'était la solidarité façon Giraudet. Lorsque tu as réintégré l'atelier familial, rue de la Perle, nous nous retrouvions à l'occasion de ma tournée, dans le quartier du Temple, ton père, ton frère et toi formiez un trio pas triste, c'était la galéjade permanente.

Mais il y a eu après l'École de la pagaie les descentes de torrents et tu as participé au Challenge que Giraudet s'était fixé : prouver au cénacle très fermé du fameux groupe GHR (Groupe de Haute Rivière) que des jeunes sortant de l'école de pagaie pouvaient accéder à la classe 5 en 5 rivières. En effet la Creuse, la Hte-Loire, la Durance, le Ht Verdon, nous ont conduits sur le Drac et le pari était réussi. Le Verdon nous avait mis, si l'on peut dire, l'eau à la bouche, puisque nous avons concoté la 1<sup>ère</sup> descente en canoë du Canyon en 1947. Énorme épreuve qui s'est transformée certains jours en travail de déménageurs. À cette occasion tu avais mis au point une sandale dont la semelle

était découpée dans des vieux pneus d'autos et la fixation en sangle, le tout permettant l'évacuation immédiate de l'eau avant de remonter dans les canoës, toujours ton côté bricoleur ingénieux.

Et puis est venu le temps de la varappe à Fontainebleau souvent précédée d'une marche de nuit entre la gare de Bois le Roi et le Cuvier, suivie d'une ou deux nuit en bivouac sous les rochers. Les progrès en escalade nous ont conduits toujours plus haut, au Saussois, et de la, François Prévot aidant nous a fait entrer dans les travaux pratiques au cœur du Massif du Mont-blanc. Avec l'aiguille du Peigne et la traversée Petit Dru - Grand Dru, c'était pour toi le début d'une grande activité en montagne qui a duré plusieurs années.

Tous les jeudis nos réunions de club, d'abord boulevard Haussmann, puis avenue de l'Opéra, puis, réduction de trésorerie aidante, avenue Parmentier, étaient l'occasion pour la remise à chacun des photos de nos activités du week-end. Nous parlions du projet préparé pour la semaine suivante car tu étais aussi organisateur précis.

L'hiver, nous nous étions mis au ski, avec plus ou moins de bonheur. Ça avait commencé avec Giraudet dans le Parc de Saint-Cloud avec une seule paire de skis pour tout le groupe un hiver de 1945. C'est aux Houches que nous nous retrouvions avec les skis de cette époque, c'est dire longues lanières et chutes douloureuses. Les week-ends de ski ont mis ton esprit inventif à l'épreuve, d'où l'art de faire dormir dans un compartiment de places assises 8 skieurs en couchettes grâce aux cordes tendues entre les filets soutenant des matelas pneumatiques, les contrôleurs SNCF n'en revenaient pas ! Les obligations professionnelles, les mariages nous ont un peu éloignés. Mais le virus des copains était en toi. Le téléphone aidant tu as retrouvé les plus fidèles en ressoudant des amitiés qui s'effilocheaient, les notes de téléphone devaient être salées... Et de temps en temps, c'était les réunions d'anciens jeunes aux cheveux blanchis, ressassant des souvenirs enjolivés « d'anciens combattants », comme aime le dire Renée.

On pourrait continuer à parler de ces souvenirs que ta prodigieuse mémoire avait enregistrés, toi qui étais devenu l'anthologie du groupe.

C'est finalement le mal qui a pris le dessus et nous a conduits tous ici autour de toi aujourd'hui pour notre dernière réunion. Crois-moi, nous ne sommes pas près de t'oublier.

Je ne crois pas à l'entrevoir. Adieu Coléop.

Michel Duboille

# ASSEMBLÉE GÉNÉRALE AIFCK

## L'Argentière la Bessée les 20 & 21 mai 2017

### Les Hautes-Alpes paradis de l'eau vive !

Avec 500 km de rivières navigables, les Hautes-Alpes sont un haut lieu du canoë-kayak et des sports d'eau vive.

Cet exceptionnel potentiel d'eau vive compte des parcours de toutes classes où tous les pratiquants peuvent y trouver leur compte. Convenant tout autant à la randonnée familiale et aux débutants, qu'aux pratiquants expérimentés, amateurs de sensations fortes ou compétiteurs de haut niveau. En général, les parcours hauts-alpins sont praticables d'avril à octobre, voire toute l'année pour une partie de la Durance. Canoë, kayak, rafting, nage en eau vive, sont les activités les plus pratiquées sur ce vaste domaine nautique ensoleillé.

La Durance: c'est un des plus importants torrents d'Europe, elle incarne l'eau vive d'été par excellence, c'est l'artère des Hautes-Alpes et de la Provence qui draine l'eau des plus hauts sommets jusqu'au lac de Serre-Ponçon qui la redistribue jusqu'à l'Étang de Berre. La couleur de son eau, la puissance de ses vagues, son lit qui s'étire sur des kilomètres. La Durance peut à elle seule évoquer la navigation en eau vive.

La Clarée: toute proche de l'Italie incarne la rivière alpine, cachée au fond d'une vallée, à 1 400 m d'altitude, elle enchante par son eau cristalline et sa végétation luxuriante.

La Guisane: rivière école par excellence, offre des courants qui conviennent à tous du débutant à

l'expert, la plus citadine des rivières alpines vous emmène des alpages aux faubourgs de Briançon.

Le Guil: au cœur du parc régional du Queyras torrent secret et impétueux il offre des parcours variés avec de très belles gorges.

La Biais: renommée pour ses cascades de glace en hiver, elle coule depuis de hautes cascades dans cette vallée de Freyssinière qui garde ce caractère sauvage et préservé.

Bien d'autres rivières coulent dans les Hautes-Alpes; affluents de la Durance, des vallées du Champsaur, du Valgaudemar et jusqu'au Buëch toutes ont leur charme et sont à découvrir.

### Le Pays des Écrins...

Porte d'entrée principale du Parc national des Écrins, point de départ des plus grandes courses de haute montagne dans le Massif (la Barre des Écrins 4 102 m). C'est une terre de privilèges, abritant une faune et une flore uniques qui sont à découvrir.

À pied, en VTT, dans les airs ou sur l'eau, sur les traces d'un patrimoine étonnant, au cœur d'une nature préservée.

Descendant directement des plus hauts sommets du massif des Écrins, le Gyr et l'Onde forment la Gyronde.

Le Gyr: court et puissant il dévale la vallée de Vallouise à grande vitesse, son eau issue directement de la fonte des glaciers grossi rapidement







avec la chaleur de la journée.

La Gyronde, encore un autre type de rivière qui mêle les eaux du Gyr et de l'Onde pour les assagir progressivement vers la Durance.

### **L'Argentière-la-Bessée...**

Autrefois site industriel avec ses mines d'argent et ses installations hydroélectriques, La disparition de l'industrie de la transformation de l'alumine a poussé la commune à trouver d'autres ressources, c'est vers les sports de nature et plus particulièrement de l'eau vive que les élus se sont tournés. L'Argentière-la-Bessée est devenue un site incontournable de l'eau vive grâce à son bassin de slalom en perpétuelle activité. Au départ la commune a créé un plan d'eau et un camping au bord de la Durance en espérant attirer les nombreux kayakistes qui descendaient la rivière. L'intérêt du site n'étant pas suffisant pour capter une clientèle importante, l'idée d'aménager la Durance en stade d'eau vive a vu le jour en 1993. Au départ le projet se voulait sans grandes prétentions sportives, les travaux légers et respectueux du milieu naturel. Une fois mis en eau et utilisé le stade s'est imposé comme un outil de première importance avec des qualités techniques indéniables et des possibilités de pratiques variées toute l'année. Aujourd'hui l'exploitation du bassin se fait selon trois axes principaux: l'entraînement et la compétition, l'utilisation touristique l'été facilité par le camping à proximité où de nombreux groupes de pays européens viennent séjourner et enfin la formation professionnelle des guides par le centre régional de formation de la fédération française de canoë-kayak. Tous les ans de grandes manifestations sportives nationales et internationales y sont organisées dont 9 championnats de France depuis 1996, des championnats d'Europe en 2006 et une Coupe du Monde en 2011. C'est

également un site utilisé par les équipes de France qui viennent s'y entraîner régulièrement. Un club et une classe sportive du collège de L'Argentière sont également installés sur le site.

Le stade d'eau vive L'Argentière-la-Bessée a été réalisé par la commune sous la maîtrise d'œuvre d'Électricité de France, c'est un aménagement original dans sa conception à plusieurs titres: il permet une utilisation optimum avec des débits extrêmement différents de 15 à 80 m<sup>3</sup>, les matériaux utilisés sont naturels (pas de béton), il est aménagé dans un lit d'alluvions sans base rocheuse naturelle, sa longueur est de 400 m pour un dénivelé de 4 m soit une pente de 1 %. Grâce à la largeur de son lit et à la configuration des enrochements dans ses profils en long et en travers il y a toujours un lit minimum en cas de sécheresse et le bassin n'est pas noyé lors des crues annuelles.

Afin d'optimiser l'ensemble de ses utilisations un certain nombre d'aménagements connexes ont été réalisés depuis la création du site. Une base nautique pour accueillir le club, les élèves de la classe sportive et le centre de formation aux métiers de l'eau vive, des locaux techniques pour l'organisation des compétitions comprenant bureaux de secrétariat et de gestion de courses, salle de réception et de presse, aménagements techniques des 2 berges et passerelle pour les rejoindre, garages à bateaux, parkings et espaces paysagers.

Pour l'initiation et l'entraînement au slalom 10 portes sur le plan d'eau et 50 sur le stade d'eau vive sont installées en permanence avec un système de réglage simple et pratique. Situé au départ d'une descente de 35 km d'eau vive, l'aménagement de l'Argentière est également un point stratégique pour l'entraînement foncier et la découverte touristique.

Michel Baudry





## L'EXPO AIFCK

### Aux Championnats du Monde à Pau

À l'occasion des championnats du Monde de slalom et de descente qui auront lieu à Pau du 23 septembre au 1er octobre 2017 et en coopération étroite avec le responsable de l'organisation de la FFCK, Christophe Prigent, l'AIFCK se mobilise pour monter une Expo qui se veut originale et attrayante.

L'équipe de l'AIFCK, chargée de mettre en place cette Expo est coordonnée par Sylvaine Deltour; elle est composée de France Petit, Michel Baudry, Michel Clanet, Philippe Gastaud, Michel Chapuis, Claude Peschier, Pierre Salamé, Hervé Madoré, Jean Lamy.

Elle fait le point régulièrement, par conférences téléphoniques, sur la mise en place et sur l'organisation précise de cette exposition.

Dans un stand d'une centaine de mètres carrés situé à proximité du stand FFCK VIP, le contenu de l'expo est en cours de finalisation :

- exposition de bateaux « historiques » et de leurs pagaies ;
- visionnement sur grand écran, en liaison possible à Internet, de documents d'origine ;
- présentation de panneaux posters sur la localisation de tous les championnats du Monde depuis leur création et sur les caractéristiques des huit championnats du monde ayant eu lieu en France ;

- réalisation d'une « fresque historique » retraçant l'évolution des activités et d'un poster sur la création du bassin de Pau...

D'autres idées sont également à concrétiser telles que la présentation d'un mannequin équipée à l'ancienne et de vitrines contenant divers objets proposés par les adhérents (médailles etc...) ou de publications écrites.

L'AIFCK avec le comité d'organisation, doit également réfléchir dans les prochaines semaines :

- à l'animation de ce stand (quiz pour les scolaires, jeux concours, rencontres...),
- à l'organisation des permanences pour tenir le stand
- et au regroupement et repas entre les anciens membres des équipes de France où l'on vous attend nombreux...

Les précisions et inscriptions éventuelles vous seront envoyées dès que possible !

Mais d'ores et déjà réservez cette semaine magique à Pau...

Merci aux différentes propositions déjà reçues de la part des adhérents.

Vos suggestions, interrogations peuvent toujours être adressées à :

Sylvaine Deltour :

[sylvaine.deltour@gmail.com](mailto:sylvaine.deltour@gmail.com)

06 08 61 32 61



## HOMMAGE A MARCEL RENAUD



Je ne parlerai pas des qualités sportives de Marcel. Son palmarès est celui d'un grand champion et il suffit de visiter le blog de l'AIFCK pour l'apprécier à sa juste valeur.

Je veux surtout évoquer ses qualités humaines que nous avons pu apprécier depuis tant d'années. Les deux familles RENAUD et FEUILLETTE

sont très étroitement liées depuis de nombreuses années

Alain a connu Marcel par l'intermédiaire de Georges TURLIER dit « TUTUR » dans les années soixante. Ils s'entraînaient sur la Marne. Curieusement, par la suite, les deux familles se sont retrouvées dans la région Centre.

En 1966, après avoir vendu leur garage de Champigny sur Marne, la famille Renaud est venue s'installer dans la Nièvre afin de pouvoir gérer la quincaillerie tout nouvellement acquise et située à Cosne sur Loire. Quant aux parents d'Alain, ils sont venus passer leur retraite à Bonny sur Loire. Étant pratiquement voisins, ils se recevaient régulièrement. Par la suite, nous nous sommes également installés dans la région à Beaulieu sur Loire et très rapidement nous nous sommes inscrits au club de Cosne que Marcel avait créé dans les années 60. Nous nous fréquentions donc au club mais aussi nous nous recevions assez régulièrement. La dernière fois que nous avons eu le plaisir de voir Marcel fatigué mais en assez bonne forme, c'était au début du mois de novembre dernier. Alain était en tour de piste avec un de ses élèves. Après s'être posé, Marcel s'est approché de l'appareil et dit: « Dommage que je ne m'y suis jamais mis ». Son fils Philippe, également présent, lui a répondu qu'il n'était jamais trop tard et Alain a ajouté que son élève le plus âgé avait 94 ans, qu'il avait commencé à 90 ans et que tout espoir n'était donc pas encore perdu. Peut-être que Marcel se souvenait-il de la belle balade effectuée quelques années plus tôt. Nous étions partis avec nos deux ULM: L'un piloté par Alain avec Marcel comme passager et l'autre, avec Micheline et moi. Nous avons effectué ce vol pour rendre visite à Jacky et Georges Dransart

qui possédaient une maison de campagne dans le Morvan avec une piste privée car Georges était également pilote. Quel magnifique souvenir !

Marcel s'est énormément investi dans son club. Il souffrait beaucoup d'une épaule et s'il ne pouvait plus naviguer, il continuait d'y aller aussi souvent que possible et cette dernière saison, il effectuait encore les fameuses et indispensables « navettes. » Je me souviens aussi de son agacement lorsqu'un interlocuteur parlait de ses fils tous deux également champions olympiques, ce qui, entre parenthèses, n'est pas banal et peut-être unique. Il ne pouvait s'empêcher de dire: « Mais bon sang, mes fils... mes fils... mais ce sont aussi ceux de Micheline! Sans elle, ils ne seraient pas là! » Il ne supportait pas que son épouse ne soit pas associée à tous les exploits aussi bien des siens que ceux de leurs fils Éric et Philippe.

À chacune de nos rencontres, nous ne pouvions qu'être apaisés par tant de sérénité, gentillesse, modestie, générosité et discrétion alors que Marcel était un grand champion. Après sa période haut niveau, il s'est mis au service de sa famille, de son club et de ses amis.

Oui Marcel tu vas nous manquer, tu nous manques déjà mais toujours entouré de ta femme, également si gentille, de tes enfants et petits enfants que tu aimais tant. Ta vie, je crois, a été belle.

J'appréciais également sa malice et pour terminer ce récit sur une note attendrissante, voici la petite histoire qu'il aimait raconter. Alors que Micheline et lui-même étaient de jeunes parents, l'épouse de leur médecin leur rapporte la réflexion de leur petit garçon de 4 ans copain d'Éric et Philippe:

« Dis Maman, comment on fait les bébés? » (Pas toujours facile de répondre à ce genre de question surtout à l'époque).

La maman surprise réfléchit un peu et lui répond: « Et bien, le papa met une petite graine dans le ventre de la maman et voilà... ». Cette réponse semble satisfaire le petit garçon et au grand soulagement de la maman, la conversation s'arrête là. La journée se passe et le soir, le papa rentre de son cabinet.

Le gamin qui jouait bien tranquillement se retourne vers sa maman et lui dit: « tiens! Maman, y a le grainetier qui arrive! ». Marcel aimait cette petite histoire et moi, je l'aime aussi...

Toujours très touché par les enfants, c'était aussi cela Marcel!

Claudette Feuillette

## RAME ou PAGAIE

Réforme de la langue française!  
Après les accents circonflexes, un ou des  
lecteurs circonspects...

Extrait d'un article de « vulgarisation » de  
Jean-Pascal Arigasci présentant la course  
en ligne sport olympique depuis 80 ans  
dans Ouest-France.

<http://www.ouest-france.fr/jeux-olympiques/jo-2016-le-canoe-en-ligne-un-sport-olympique-depuis-80-ans-4064930>

<<Les canoës, identifiés par la lettre « C », sont des bateaux ouverts, propulsés par des rameurs en position à genoux, utilisant une pagaie à palette unique. Identifiés par la lettre « K », les kayaks possèdent un espace où s'assoit le pagayeur et sont propulsés par des rameurs utilisant une pagaie à deux palettes qui touchent l'eau en alternance, une à chaque extrémité de la pagaie.>>

On s'est plaint pendant des années d'être délaissé par la presse, mais ne l'alaissons pas dire n'importe quoi. Même CKM dont j'adore suivre son évolution depuis le premier numéro tombe dans le panneau, et se laisse entraîner par ce courant « réformateur » de notre vocabulaire...

J'avoue ne plus supporter d'être « traité » de rameur... Ce n'est pas une question de comparaison ni de hiérarchie, mais simplement de vocabulaire. La mode semble s'imposer de parler de rame au lieu de pagaie depuis que la pirogue et le « padel » sont apparus.

Une rame est un accessoire qui s'appuie sur une dame de nage, et le rameur tourne le dos à l'objectif, alors qu'une pagaie est un « truc génial » et totalement libre avec lequel on se tracte en regardant dans la direction souhaitée.

La rame est toujours un levier du type « inter-appui » alors que la pagaie selon la volonté du pagayeur peut évoluer d'un système de levier interpuissant à un levier inter-appui (oui Chapuis, qui a mis des années à comprendre ça



pour pouvoir se l'expliquer et l'enseigner à ceux que ça intéresse). Ce sont les kayakistes qui parlant de la main supérieure en disant qu'elle « résiste » ou « s'oppose » qui m'ont mis sur la piste.

Pour comprendre il faut imaginer que si la main supérieure reste immobile par rapport à l'embarcation, elle devient une sorte de dame de nage, et la

main basse développe la puissance (levier du type interpuissant). Par contre si c'est la main basse qui reste immobile, c'est elle qui devient la dame de nage, la puissance est alors développée par la main haute.

En jonglant entre ces deux systèmes, on dispose pratiquement d'un changement de vitesse...

PS : depuis j'ai enfin vu comment le gondolier propulse et dirige son embarcation. Un levier toujours du type inter-appui mais où le gondolier fait face à la marche. Aussi génial que le coup de pagaie des pêcheurs du lac Inlée...

Michel Chapuis



## PETITES NOUVELLES

### Décès d'Etienne Brunette



Étienne Brunette est décédé le 9 octobre 2016 à l'âge de 82 ans.

Il a été compétiteur au sein du Canoë club Normand :

1958, il est Champion de France en C1 senior slalom à Plobsheim.

1963: il remporte le titre national slalom en C1 et se classe 4<sup>ème</sup> par équipe aux mondiaux de Monchau. Il obtiendra de nouveau cette quatrième place en 1965 à Spittal.

Il a été le premier président de la ligue du Lyonnais de canoë-kayak en tant que membre du club de Roanne et secrétaire général de la fédération.

Chevalier de l'ordre national du mérite.  
Toutes nos condoléances à sa famille.

### FISF

Gérard Charpentier a été élu au bureau lors de l'Assemblée Générale du 25 janvier.

Daniel Kœchlin représente également l'AIFCK, France Petit devenant suppléante.

### Historique du Canoë-kayak en France

Le tableau chronologique des événements importants de chaque année est disponible sur le blog :

<http://aifck.canalblog.com/archives/index.html>

Vous pouvez apporter votre contribution en y apportant vos corrections ou compléments. Merci

### Quoi de nouveau sur le blog

Une manière simple est de vous abonner à la newsletter (dans la colonne orange de droite). Vous êtes ainsi averti par un mail à chaque fois qu'une nouvelle page est ajoutée, cela vous évite d'aller voir ce qu'il y a de nouveau).

### Hébergement pour l'assemblée générale des 20 & 21 mai à l'Argentière-La-Bessée

- Camping des Ecrins au bord du stade d'eau vive
- 3 hôtels dans l'Argentière
- Gites et chambre d'hôtes à proximité immédiate

Quelques liens :

<http://www.tourisme-largentiere-lesecrins.com/dormir/>

<http://ville-argentiere.fr>

<http://www.crfck.com>

Webcam : [http://82.127.30.208/view/viewer\\_index.shtml?id=255](http://82.127.30.208/view/viewer_index.shtml?id=255)

### Réunion AIFCK « patrimoine »

Une rencontre est programmée le 22 mars à la FFCK pour faire le point sur la question. Hervé Madoré, Daniel Kœchlin, Hélène Bourdon, Patrice De Ravel, Raymond Argentin, Jean Lutz, Jean Grossmann et Michel Chapuis font d'ores et déjà partie des participants.

Ce sera l'occasion de rencontrer également :

- Jean Zoungrana nouveau président de la FFCK
- Michel Rioussset président du Carré des Canotiers
- Laurence Bourgade des Archives départementales du Val de Marne

### Communication

- ☞ La décision a été prise de rééditer l'autocollant AIFCK.
- ☞ Une carte de visite AIFCK sera éditée en 500 exemplaires pour remettre quelque chose de concret aux personnes à qui on est amené à parler de notre association. (adresse postale et du blog)

## NOS ADHÉRENTS

|                                  |                       |                        |
|----------------------------------|-----------------------|------------------------|
| AMIR-TAHMASSEB Babak             | FEUILLETTE Alain      | MADORE Hervé           |
| ANCEL Pierre                     | FEUILLETTE/VIVIEN     | MASSON Patrick         |
| ANCEL/MORIN Geneviève            | Claudette             | MASSON Yves            |
| ARGENTIN Raymond et<br>Geneviève | FLECHE René           | MATHEVON Catherine     |
| ARGENTIN Franck                  | FOX/JERUSALMI Myriam  | MAYER Sébastien        |
| BAUDRY Michel                    | FRIQUET Jean-Claude   | MOULIN Marc            |
| BAROUH François                  | FROSSARD Christian    | NOËL DUBUISSON Thierry |
| BASSON Béatrice                  | GAIME Daniel          | OLRY Jean-Louis        |
| BAUX Claude                      | GARDETTE/BERIGAUD     | PESCHIER Claude        |
| BEAUDOU André                    | Dominique             | PETIT/GAUD France      |
| BEGAT Christophe                 | GARNIER Michel        | PREVOT Michel          |
| BENEZIT Claude                   | GAVINET René          | PRIGENT J.Yves         |
| BOINOT Patrick                   | GAVINET Simone        | PRIGENT/GRANGE         |
| BOINOT/POUPIN Florence           | GILLES Michèle        | M.Françoise            |
| BONNET François                  | GODET Philippe        | PRONO Jean-Michel      |
| BOUFFINIER Bernard               | GOETSCHY Antoine      | RENAUD Eric            |
| BOURDON Hélène                   | GONDAL Jacques        | RENAUD Marcel          |
| BOURQUIN Roger                   | GONNEAUD J.Christophe | RENAUD Philippe        |
| BOUTIGNY Robert                  | GOUBARD Daniel        | RENAUD Micheline       |
| BOUVARD Guy                      | GROSSMANN Jean        | RENNETEAU Patrice      |
| BOUVARD Pierre                   | HOUDE Jean-Claude     | RENNETEAU Guillemette  |
| BRAGHINI Luigi                   | HOHLER Vincent        | RIGOU Maryse           |
| CARLUER Yves                     | HOYER Didier          | RIOU Jean-Lucien       |
| CEZARD Jean-Paul                 | JACQUOT Bernard       | ROUPIOZ Jocelyne       |
| CHAPUIS Michel                   | JAMET Patricia        | SALAME Pierre          |
| CHAPUIS-CHARLON Gisèle           | JOURDANT Alain        | SCHIRMER Lucienne      |
| CHARPENTIER Gérard               | KOECHLIN Daniel       | SURANYI Gisèle         |
| CLANET Michel                    | KOECHLIN/GRANGE       | TOBELEM Albert         |
| COLMAN Marcel                    | Dominique             | TREGARO René           |
| CURTIL Daniel                    | LAFARGUE Gérard       | TREGARO Gillette       |
| DAVAL Jérôme                     | LAMY-CHAPPUIS Jean    | TROUVE Gilbert         |
| DE VILLENEUVE Louis              | LAMY-CHAPPUIS         | ULLMER Marguerite      |
| DE VILLENEUVE Pierre             | Bernadette            | VELARD Jacques         |
| DEBOVE Christophe                | LAMY-CHAPPUIS Claire  | VENDROT Michel         |
| DELGRANGE Alain                  | LARCHEVEQUE Michel    | VENOT Marcel           |
| DELTOUR Sylvaine                 | LE BIHAN Jean-Claude  | WANHOUT-BLANC Simone   |
| DE RAVEL Patrice                 | LE BOURDAIS Francis   |                        |
| DUBOILLE Michel et<br>Lucienne   | LE FOULON Patrick     |                        |
| DURAND Alain                     | LE LEUCH Eric         |                        |
| ENTERIC Robert                   | LE MARCHAND André     |                        |
| EXERTIER Michel                  | LETIENNE Michel       |                        |
|                                  | LUTZ Jean             |                        |
|                                  | LYON Guy              |                        |